

# L'individu et les siens

**Le groupe et ses membres isolés, voire disparus, hôtes du Kunsten. Avec humour.**

**SCÈNES**  
Critique **Marie Baudet**

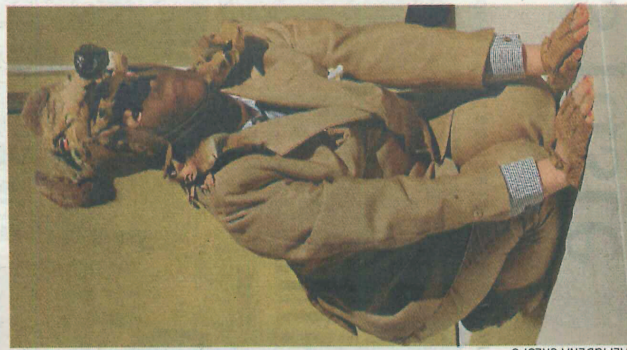
chel François a été dans l'appui au choix radical de l'obscurité du début et dans la création, comme seul décor, d'une porte de pure lumière. Une porte qui bouge au cours du spectacle, infirme et belle trouée, avec parfois l'ombre des danseurs qui s'y dessine.

Après le Kunsten, cette splendide "Partita 2", clôturera le prochain Festival d'Avignon en Cour d'honneur.

## Le théâtre musical de Heiner Goebbels

Aux Halles, le grand metteur en scène et compositeur Heiner Goebbels présente "When the mountain changed its clothing", avec un impressionnant chœur de 36 très jeunes filles slovénes (le Carmina Slovenica). Un spectacle un peu déroutant. Il y a le premier degré, avec des chants et des images magnifiques, un peu "Mélodie du bonheur" et "Heidi à la montagne". Et des jeunes filles en fleur, pleine d'une joie de vivre évidente. Les scènes sont drôles, imaginatives, les unissons sont impressionnants, comme les grands "tableaux", forcément splendides qui font le décor. Mais en contraste avec cela, il y a l'idée de la mutation, avec des sons inquiétants dans la musique. Avec ces filles se transformant en femmes (elles troquent leurs jeans pour des robes, ou portent des perruques blond platine). Leur mutation devient la métaphore de celle du monde, dont elles seront peut-être les victimes. Surtout dans ces Balkans où la guerre a longtemps dominé. Quelle est encore la place de la poésie et de l'innocence dans cette métamorphose? Une forte ambition poétique et politique chez Goebbels, mais un peu noyée sous l'image si jolie.

→ Infos : [www.kfla.be](http://www.kfla.be)



ALMUDENA CRESPO

**ANTONIA BAEHR**  
dans une de ses mues d'"Abecedarium bestiarium".

en allemand de "Bär", l'ours) travaille sur l'incarnation multiple et l'estompe-ment – sinon la démolition – des genres. Au-delà de son androgynie, élément constitutif de son *personnage*, elle touche ici aux limites du genre humain et du règne animal. En s'y dévoilant. En explorant ces marges où elle cultive un humour pas banal. En osant la très grande simplicité d'une forme qui met l'artiste et le spectateur face à face.

C'est aussi, dans un registre tout autre, ce que propose Sarah Vanhee dans son projet "Lecture for every one". Elle-même (pour les versions néerlandaise et anglaise) et Mylène Lauzon (pour la version française) s'infiltreront tout au long du festival dans une quarantaine de réunions : un cours du soir pour électriciens, un meeting de l'équipe de ressources humaines d'une grande banque, une messe dans une église fréquentée par la communauté congolaise, une réunion de rédaction dans un média, la répétition d'une chorale, l'entraînement d'une équipe de foot dans un centre de jour pour sans-abri, l'audience publique d'un conseil communal.

Un petit quart d'heure, un texte, une mini-conférence. Et l'adéquation du thème et de la forme : "Vivre seul, vivre avec les autres. Nous y sommes". Le vivre-ensemble, notion socio-politique, est plus qu'un concept. Cette "Conférence pour chacun", sous son apparente simplicité, rend à la question toute son ampleur, toutes ses ramifications.

→ "Abecedarium bestiarium" encore ce lundi à 19h et 21h, au Beursschouwburg. "Lecture for every one" samedi 11 à 19h, et samedi 18 à 18h. Kunstenfestivalde-sarts, Bruxelles, jusqu'au 25 mai. Infos & rés. : 070.222.199, [www.kfla.be](http://www.kfla.be)